

sa condition. L'idée de la domination de l'humain sur l'animal me préoccupe beaucoup. Il y a l'histoire de Red Apple, celle avec le dauphin, celle de la truie. La prédation est un sujet qui me touche. J'espère qu'on va réussir, nous les humains, à sortir de ce rapport de domination. On l'exerce sur tout et sur tous: la nature, les autres, les animaux. Il y a aussi les rapports de domination sociaux. Je ne sais pas si on arrivera un jour à sortir des rapports de domination.

#### Beaucoup de ces femmes pourraient être la même à des âges différents.

Ah, c'est rigolo, ça. C'est intéressant parce qu'elles sont toutes des morceaux de moi, dans des aspects différents. Elles me ressemblent toutes d'une façon ou d'une autre, avec le curseur placé à un endroit différent. Entre Chelly et Julie, c'est une lecture qu'on peut avoir. Julie a un côté juvénile. C'est la jeune adulte qui dit "oui" à tout. Chelly, elle, est plus loin: elle est arrivée à un point de ras-le-bol. On peut agir différemment en fonction des âges et des circonstances.

#### N'avez-vous pas eu la tentation de garder certaines histoires sous le bras, qui pourraient devenir des romans à part entière ?

C'est une réflexion que j'ai eue à un moment, comme une pointe de frustration. J'ai eu la tentation de retenir le roman en me disant que je tenais peut-être là la base de tous les livres de ma vie. Mais, finalement, ce n'est pas grave. Cela ne m'empêchera de revenir à certains personnages, si j'en ai envie. Par exemple, Monica vient de *La Vraie Vie*. J'avais éprouvé une certaine frustration à la faire disparaître dans le roman. Mais pour des raisons de cohérence, je ne pouvais pas revenir à elle dans celui-ci. Donc, ici, je me suis permis de la reprendre et de compléter son histoire. Je vais sans doute encore le faire avec des personnages de *Kérozène*. Ce sont des univers qui s'ouvrent. Comme lectrice, je trouve cela gratifiant de retrouver les personnages d'un roman dans un autre. Toutes proportions gardées, c'est quelque chose que j'avais adoré dans la fresque des Rougon-Macquart. J'ai encore toute une vie pour retrouver les personnages de *Kérozène* ou m'amuser. C'est la même chose avec les décors, comme Bösenhorn et le Piz Cal, dans l'histoire d'Antoine: c'est le décor du roman de survivalisme que j'étais en train d'écrire. Antoine en faisait partie. Il reviendra un jour.

#### L'ancrage belge est-il important pour vous ? Les Ardennes sont citées explicitement. Ou est-ce une manière de vous rassurer en "visualisant" le décor ?

Dans *La Vraie Vie*, je ne situais pas le décor. Cela avait plu aux lecteurs: le roman pouvait se passer n'importe où. Ici, j'ai gagné en confiance. J'assume mon identité belge et j'ai envie de parler de nos paysages: l'Ardenne belge, la mer du Nord. Je voulais parler de mes ancrages, de mes souvenirs. Je trouve qu'il y a une poésie et une grande diversité de paysages sur un petit territoire comme la Belgique. Je me suis même permis, cette fois, d'écrire "septante" et "nonante". Je pensais que je devrais argumenter auprès de mon éditrice, mais cela n'a pas été un problème. Je ne suis pas sûre que ça serait passé il y a dix ans. Le monde de l'édition français s'ouvre plus à la francophonie et à la belgitude.

→ *Kérozène*, Adeline Dieudonné, L'Iconoclaste, 312 pp. Prix env. 20 €

## Voyage au cœur de la peinture, autour de Raveel

**Art** Le musée Raveel rend hommage aux meilleures années du peintre entouré d'œuvres de 22 artistes importants.

L'exposition au musée de Machelen-sur-Lys autour de Roger Raveel, avec de nombreux peintres qui l'ont influencé, est plus qu'un simple complément à la rétrospective Raveel à Bozar et au beau livre-catalogue édité à cette occasion par le Fonds Mercator. Le musée Raveel propose une vraie et inspirante expérience de la peinture, avec un titre tiré du philosophe Merleau-Ponty: *Voir, penser, peindre*.

Mélanie Deboutte, qui dirige le musée, devait imaginer un hommage à Raveel pour les cent ans de sa naissance, tout en prêtant à Bozar 61 œuvres majeures de ses collections. Ce fut sans doute une chance, l'autorisant à élargir notre regard sur le peintre de Machelen et à se concentrer sur ses seules meilleures années, les plus créatives, de 1948 à 1968.

L'exposition confronte Raveel aux œuvres de 22 peintres belges et internationaux. Le résultat est un vrai plaisir, aussi par la grâce de l'architecture du musée lui-même, due à Stéphane Beel, et par le charme champêtre d'un village endormi sur les berges de la Lys, si belle.

L'enjeu était aussi d'expliquer ce paradoxe d'un artiste qui fut si innovant durant ces années-là, tout en ne bougeant pas de son village devenu pour lui "l'étranger", disait l'écrivain Roland Jooris, premier conservateur du musée Raveel. L'expo veut sortir résolument Raveel d'un point de vue localiste, pour le placer dans la large histoire de la peinture d'après-guerre.

#### Raoul De Keyser

Même s'il n'a jamais déménagé et a observé la modernité à travers son arrivée dans les campagnes, et même s'il a très peu voyagé, Raveel connaissait les révolutions de l'Art moderne. Il admirait Mondrian, Fernand Léger, Matisse, autant que Rubens et Giotto. Il avait été subjugué par la grande expo Van Gogh au Palais des beaux-arts en 1946. Enfant, souvent malade, il avait vu les expressionnistes de Laethem accrochés chez les médecins où il allait. Son ami Hugo Claus l'avait introduit à Cobra et Asger Jorn lui acheta même un dessin.

Ces liens esthétiques ont permis de construire cette exposition-voyage dans la peinture, qui jette des ponts et suggère des rapprochements possibles.

Chaque salle a un thème. La première est consacrée aux intérieurs avec les tables de Raveel de 1950 à côté d'un Spilliaert avec une fillette pauvre dans un grenier d'Ostende et d'un splendide Jean Brusselmans montrant la radicalité de ce peintre qui, en gommant la perspective, composait avec une précision mathématique, comme un jeu d'échecs où il pla-



Roger Raveel, "Portrait d'Hugo Claus" (1950).

cerait ses pions picturaux, pour le plaisir de la composition et des couleurs, pour la passion de la peinture pure.

L'exposition montre le talent de Raveel comme dessinateur. Il y côtoie des dessins de Matisse et Léger dont il appréciait l'usage des lignes et contours.

Côté campagne bruegelienne, l'expo montre la "tronche" stupéfiante d'un paysan par Gustave Van de Woestyne. À l'opposé, Raoul De Keyser est bien sûr présent, avec qui il travailla aux fresques des couloirs et caves du château de Beervelde, mais leurs chemins divergèrent rapidement. Ne manquez pas le *Signal* (1968) de De Keyser, comme il ne faut pas rater un si différent Karel Appel.

#### Salle abstraite

Dans cette balade picturale, on admire un très beau petit Ensor, quasi abstrait, des tout débuts (1880). Raveel rencontra Ensor, alors octogénaire, à Ostende et dut insister pour qu'on le laisse voir le maître.

On découvre un Van Gogh de 1885, juste avant le grand Van Gogh, aussi bien que des peintures de ses professeurs d'académie (Hubert Malfait, Jos Verdegem). On y trouve même des œuvres minimalistes de Dan Van Severen et

Marthe Wéry, un rappel d'expositions avec eux au musée Raveel et odes à nouveau à la peinture.

Le parcours se clôture par une très belle salle avec de grands tableaux abstraits du Raveel des années 60, dont un étonnant hommage à Rubens. On sait que le peintre refusait d'être traité d'abstrait et disait au contraire que ses peintures-là étaient le fruit d'une immersion très concrète dans la nature. Mais on y trouve un élan, une spiritualité qui rapprochent brusquement Raveel de Kirkeby ou de de Kooning.

Guy Duplat

→ "Voir, penser, peindre", au Raveel Museum, Machelen-aan-de-Leie, jusqu'au 18 juillet, fermé les lundi et mardi.